

les ravages qu'a fait la petite vérole dans ces contrées lointaines, et je juge que c'est servir l'humanité même que d'y faire connaître et répandre le précieux préservatif employé en Europe avec tant de succès.

Un essai a été fait par le chirurgien d'un vaisseau français, mais sans réussite; il y a lieu de présumer que le virus, conservé entre deux verres, suivant l'usage adopté pour le transporter moins loin, aura perdu sa vertu dans une longue traversée, de 6.000 lieues.

Je supplie Votre Excellence de vouloir s'intéresser à ma demande, et d'ordonner toutes les mesures nécessaires pour qu'il me soit adressé à Bordeaux d'où je dois partir dans les premiers jours du mois prochain, sur le vaisseau le *Larose*, expédié par la maison Balguerie, Sarget et Cie, une provision de bon vaccin renfermé avec toutes les précautions possibles afin qu'il arrive en bon état, et de faire accompagner cet envoi des instructions convenables et des ordonnances de police et d'administration qui ont été employées pour la propagation de ce préservatif.

M. Lefort, officier de santé du navire le *Larose*, me paraît bien propre à être chargé des premiers essais; il est très avantageusement connu en Cochinchine, même à la cour, par des cures heureuses et par son zèle et ses connaissances dans son art, aussi bien que par sa bonne conduite. Je me fais un devoir de le recommander à Votre Excellence.

Daignez agréer, etc.

J.-B. CHAIGNEAU.

Officier français, mandarin à la cour de Cochinchine.